Convivialité en Flandre

www.convivialiteenflandre.org

ARRAS, un musée à ciel ouvert

Un passé prestigieux : une capitale artistique extraordinairement prospère dès le Moyen Âge

L'Antiquité

Le site de l'Arras antique, **Nemetocena** (sans doute du gaulois *nemeton*: sanctuaire, bois sacré), se trouve dans la zone de confluence de la Scarpe et du Crinchon, dans un lieu très occupé dès l'époque gauloise par les **Atrébates**. Ceux-ci participent en 52 av. J.-C. au soulèvement général des tribus gauloises contre les Romains et leur chef Com prend le commandement d'une armée pour secourir Vercingétorix à Alésia. La conséquence en est l'occupation romaine et l'implantation de camps, destinés aussi à contrôler les grands axes de communication et les grandes voies d'eau. Au livre VIII de *La Guerre des Gaules*, César parle d'un camp placé sous le commandement du légat Marc-Antoine, où il prend ses quartiers d' hiver (51 av. J.-C.). Il y implante le centre politique et administratif des Atrébates. **Nemetacum** (future Arras), cité gallo-romaine, aurait été fondée à la fin du I ^{er} s. av. J.-C. par Auguste, premier empereur romain, sur la colline de Baudimont.

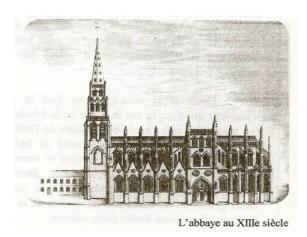
Au III ^e s. apr. J.-C., elle est transformée en place forte pour parer aux invasions germaniques. Très vite célèbre à Rome pour ses **draperies écarlates** (la pourpre), elle prend de l'essor et sous le Bas-Empire c'est un centre de commerce et d'artisanat qui exporte ses textiles laineux dans tout l'Empire romain : vers 301 un édit de Dioclétien mentionne les «**lana Atrebatica** ».

À la suite des invasions germaniques de la fin du III ^e s., la cité est transformée en place forte. Au V ^e s. Clodion, chef des Francs saliens, s'empare des régions du Nord et met fin à la domination romaine.

Il fonde un petit royaume dont héritera Clovis.

Auguste Caqué Clodion le Chevelu 1840 Après des négociations de paix, les Francs deviennent des Fédérés, qui combattent pour Rome. En 499, à la suite de la conversion de Clovis, un évêché y est créé, confié à Saint Vaast, qui aurait été envoyé pour évangéliser l'ancienne Gaule Belgique.

Le Moyen Âge



Une **abbaye** est fondée au VII ^e s. (667) par Saint Aubert sur la colline de La Madeleine pour accueillir les reliques de Saint Vaast : selon la légende, il aurait délivré la région d'un **ours** (symbole du paganisme). Dotée de 1500 arpents par le roi Thierry III, elle marque la naissance du bourg médiéval noyau de la future ville, qui devient la résidence des comtes de Flandre (IX ^e s.). Centre

textile de premier ordre aux XII ^e et XIII ^e s., c'est une cité rayonnante et prospère. Elle prend le nom d'**Arras** au XII ^e s., par contraction de Atrebates qui évolue en Atrades, Atradis, Aras et enfin ARRAS. Elle est riche de son marché de grains et de ses tissages d'étoffes de laine. Ses draps sont vendus aux foires de Champagne, exportés vers Gênes jusqu'en Orient. Ses tapisseries, les « **arrazzi** », sont réputées dans toute l'Europe. Elle devient un foyer artistique illustre aussi dans le domaine littéraire par ses trouvères tels **Jean Bodel** (*Le Jeu de Saint Nicolas*) ou **Adam de la Halle** (*Le Jeu de la Feuillée*).

Les Arrazzi

« Arras » en anglais, « Arrazzi » en italien.

Ce sont les premières tapisseries occidentales de haute lice. Paris était auparavant la capitale de la tapisserie occidentale. Pendant la guerre de Cent Ans, les tapissiers parisiens se réfugient à Arras : de 1360 à 1450, ses productions deviennent renommées dans toute l'Europe.

Saint-Vaast et l'ours 2^{de} moitié du XV ^e s.



Après le siège par Louis XI (sac de 1447), les ouvriers arrageois émigrent, mettant fin à cette production. Les tapisseries de Flandre et du Brabant connaissent alors leur âge d'or. Les arrazzi sont confectionnées avec des fils de laine, mélangés à des fils d'or et d'argent. Il n'en reste qu'une à Arras : *Saint-Vaast et l'ours*. Elle présente des éléments typiques des arrazzi , tels le lapin blanc et les feuilles en lancettes.

<u>La légende de Saint Vaast</u>, narrée par Jacques de Voragine dans *La légende dorée* (XIII ^e s.)

Au VI est, il est prêtre à Toul et catéchise Clovis. Saint Rémi l'envoie comme évêque à Arras pour évangéliser la région. Il y trouve l'église à l'abandon, ruinée par l'invasion d'Attila, envahie par les ronces : il décide de la nettoyer. Les habitants l'appellent à l'aide car un monstre (loup ou ours) dévore bêtes et gens. Saint Vaast lui ordonne de quitter les lieux, et la bête lui obéit. C'est ce qu'indique le texte de la banderole sur la tapisserie : « Comme en Arras eust ung lieu ruineux, où jadis fut apparence d'esglise duquel jaillit un ours très furieux qui obéit à Saint Vaast sans faintise ».



Saint Vaast Vitrail de la cathédrale

Saint Vaast meurt après une quarantaine d'années d'épiscopat.

Il est inhumé dans la cathédrale d'Arras, dont il est le saint patron. Les attributs qui l'accompagnent sont un loup ou un ours, Clovis, et une colonne ardente qui lui aurait signifié sa mort proche en s'abattant sur sa maison.

Au XIII ^e s., les drapiers arrageois sont les banquiers des Princes et des édifices témoignent de l'opulence bourgeoise : Beffroi, Hôtel de Ville, places. Arras bénéficie à partir de la fin du XIV ^e s. du **mécénat des ducs de Bourgogne** ; c'est alors que la fabrication des **tapisseries de haute lice** va étendre encore la réputation de la ville. Le **Traité d'Arras**, le 21/9/1435, entre Charles VII et Philippe le Bon marque la réconciliation des Valois de France et de Bourgogne. La seconde moitié du XV ^e s. est une époque de bouleversements. Louis XI séjourne dans la ville au début de 1464 et y autorise une foire trois jours par an pour concurrencer Anvers et Bruges. Mais en 1477, occupée par l'armée royale et lourdement imposée, Arras se vide. Avec le mariage politique en 1491 d'Anne de Bretagne et de Charles VIII (auparavant fiancé à Marguerite d'Autriche), elle revient aux Habsbourg.

De la Renaissance à la Révolution

À la fin du XV ^e s., l'Artois est disputé entre François I ^{er} et Charles Quint : les artisans fuient Arras. Assiégée et conquise en 1640 par Louis XIII (**Cyrano de Bergerac** est blessé à ce siège), puis par les Espagnols, Turenne la reprend et une citadelle y est construite sur les plans de Vauban à partir de 1668.





Au cours des XVII ^e et XVIII ^e s., les échevins dotent la ville d'un prestigieux ensemble architectural : **les places**. Mais au milieu du XVIII ^e s., il y reste peu de drapiers et l'activité principale est tournée vers l'alimentation.

La Révolution

Son histoire est liée ici à deux arrageois célèbres :

> Maximilien de Robespierre : « l'Incorruptible », personnage controversé. Né à



École française du XVIII ^e s. *Portrait de Robespierre* Musée Carnavalet

Arras en 1758, il fait ses études dans un couvent d'Oratoriens, puis à Paris à Louis-le-Grand. De retour à Arras en 1781, il s'y installe comme avocat et entre en politique. Élu député du Tiers État en 1789, il siège à l'Assemblée Constituante où il défend différentes libertés (réunion, presse), l'abolition de la peine de mort et de l'esclavage, le suffrage universel, l'école gratuite et obligatoire...Il prend la tête du parti jacobin en 1790. Après avoir été favorable à une monarchie constitutionnelle, il s'affiche en partisan des réformes démocratiques. Après la chute de la monarchie, Il est élu à la Convention nationale différents dans

départements, mais choisit de représenter Paris. Il contribue à faire voter la **mort de Louis XVI**.

En 1793 il est élu membre du **Comité de salut public** qui met en place la dictature montagnarde. Face aux menaces et soulèvements, le Comité instaure la **Terreur**. En 1794 Robespierre est élu président de la Convention nationale. Le durcissement de la Terreur entraîne des conspirations des membres de la Convention et du Club des Jacobins : Robespierre est destitué, puis **guillotiné le 28/7/1794**, avec des partisans dont Saint-Just.

➤ Joseph Le Bon, dit « Le Massacreur », grand pourvoyeur de la guillotine pendant la Terreur, lui-même guillotiné en 1795. Sous son mandat de maire, beaucoup d'édifices religieux sont détruits, dont l'ancienne cathédrale Notre-Dame-en-Cité.

Du XIX ^e au XXI ^e s.

Arras connaît entre 1830 et 1880 un véritable renouveau culturel et artistique par le biais du mouvement romantique: **Constant Dutilleux** crée **l'École d'Arras** en 1859, sous la présidence d'honneur de **Corot**, **Delacroix** et

Barye. Par contre, elle passe à côté de la révolution industrielle, contrairement à Lille et malgré la proximité du bassin minier. De grands travaux d'aménagement sont effectués sous le mandat d'**Émile**

Camille Corot

Autoportrait

ca.1835



Legrelle, maire de 1884 à 1899 : démantèlement des fortifications, tracé des Grands Boulevards, construction d'une nouvelle gare. Seule ville de France à vivre sur le front pendant toute la première guerre, Arras est aux trois quarts dévastée. Beaucoup d'édifices sont détruits, dont le Beffroi et l'Hôtel de Ville brûlé en 1914.

Les habitants vivent en sous-sol dans les « **boves** », labyrinthe de souterrains creusés dès le X ^e s. pour extraire la craie, et redécouverts au XV ^e s. Ils sont transformés en caves, écuries ou même logements. 24.000 soldats britanniques y sont cantonnés pour préparer la **bataille d'Arras** (9/4/1917). Ils servent aussi d'abri pendant la seconde guerre mondiale, qui épargne davantage la ville. **Guy Mollet**, maire de 1945 à 1975, lance un vaste programme de reconstruction. Mais l'industrie et le commerce déclinent. Les années 1990 apportent un renouveau grâce au TGV et au tourisme : **carrefour routier et ferroviaire**, la ville est à équidistance de Paris, Bruxelles et Londres.

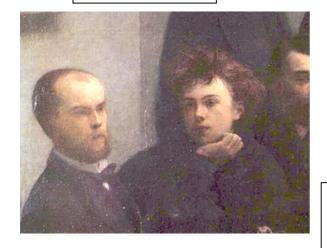
Encore quelques célébrités liées à Arras

Pierre de Montesquiou, comte d'Artagnan (1640-1725) Mousquetaire de Louis XIV, gouverneur d'Arras, ses exploits inspirèrent Alexandre Dumas pour *Les Trois Mousquetaires*.

Eugène-François Vidocq (1775-1857) Aventurier et escroc célèbre, voleur, soldat, bagnard, indicateur de police puis lui-même chef de la Sûreté, il a créé la première agence de détectives privés. Balzac s'en est inspiré pour le personnage de Vautrin dans La Comédie humaine.

Paul Verlaine (ci-dessous avec Arthur Rimbaud) (1844-1896) a orienté la poésie vers le **symbolisme**. Il a souvent séjourné à Arras, en particulier après sa rupture avec le poète Rimbaud.

Fantin-Latour Coin de table 1872





Gustave Doré Comte d'Artagnan 1883

LA CATHÉDRALE ET L'ABBAYE SAINT-VAAST : le plus grand ensemble d'architecture religieuse du XVIII e s. en France

*L'ABBAYE SAINT-VAAST

Le souvenir de **Saint Vaast** (en latin Vedastus, Vedastes) est partout présent en Artois. Celui qui se présente comme le premier évêque d'Arras se trouve être le créateur d'une cité épiscopale à l'emplacement de la ville antique, mais il est également à l'origine des fondations



de la ville médiévale sur la rive opposée du Crinchon.

Selon la *Légende dorée*, Vaast, avec l'aide de ses disciples, restaure l'église abandonnée et vient tous les jours prier dans une chapelle qu'il fait édifier en cet endroit. Il meurt en 540 et est enterré dans l'église.

Un siècle plus tard, Saint Géry, obéissant aux dernières volontés du défunt, fait transférer ses restes dans la chapelle qui devient lieu de pèlerinage. Une communauté de moines s'y établit, qui adopte la règle de Saint Benoît. C'est l'origine de l'abbaye. Le transfert de son corps par Saint Aubert vers 650 entraîne la formation d'une communauté religieuse qui motive la création de l'abbaye Saint-Vaast. En 783, l'abbaye brûle, Charlemagne ordonne sa reconstruction et trois églises juxtaposées sont construites : la plus grande est Saint-Vaast. Diverses campagnes de construction se succèdent qui permettent à l'abbaye de s'ordonner autour d'une église gothique élevée dans la seconde moitié du XIII e s.

Elle fait au cours du temps l'objet d'embellissements et de transformations diverses et s'enrichit d'œuvres d'art grâce au mécénat d'abbés comme Jean du Clercq, qui commande en 1433 un grand triptyque au peintre Jacques Daret (aujourd'hui à Paris,



Berlin et Madrid) ou Martin Asset qui s'adresse à Jean Bellegambe en 1528 et 1530. Un jubé de marbre, commandé à Laurent Gallé, isole le chœur de l'abbatiale en 1612; des stalles sculptées, aujourd'hui à l'église Sainte-Élisabeth à Paris, sont demandées à Claude Lestocquart par l'abbé Philippe Caverel vers 1623.

Le grand cloître

Cependant, peu à peu le monastère et particulièrement l'église abbatiale posent de nombreux problèmes d'entretien. En 1741 le Conseil d'Artois impose aux bénédictins de reconstruire leur clocher menaçant ruine. Armand Gaston de Rohan est alors abbé commendataire.

Autour de cette abbaye, qui bénéficie rapidement des largesses et attentions des souverains, se développe la ville d'Arras proprement dite, indépendamment de la cité épiscopale jusqu'en 1749, année de la réunion de la ville et de la cité. Immense quadrilatère de style classique, chef de l'architecture monastique du XVIII e siècle, l'ensemble s'étend sur 220 m de long et 80 m de large. Bâti sur un plan ternaire (trois cours, trois étages), il séduit par son ampleur élégante. L'abbaye est classée monument historique en 1907.

***LA CATHÉDRALE** Au Moyen Âge, les deux plus importantes églises d'Arras sont l'abbatiale Saint-Vaast et une vaste cathédrale gothique, **commencée au XI** ^e **s**.: **Notre-Dame-en-Cité**. Après la Révolution, elle sert d'entrepôt pour des munitions et du fourrage avant d'être vendue. À l'occasion du passage de Napoléon I ^{er} à Arras (1804), des notables lui demandent des subsides pour sa restauration. Il refuse car Arras a déjà l'église Saint-Vaast. La reconstruction de l'abbaye Saint-Vaast a commencé au milieu du XVIII ^e s. sur ordre de Vigor de Briois et du cardinal de Rohan, sur les plans de **Constant d'Ivry**, architecte de l'église de La Madeleine à Paris.



Façade occidentale

Elle n'est pas terminée quand éclate la Révolution et l'ensemble devient bien national.

Avec le **Concordat de 1803 Arras devient évêché**. Monseigneur de la Tour d'Auvergne obtient de l'Empereur l'abbatiale inachevée comme cathédrale. Elle est **terminée en 1833**. Le clocher qui était prévu ne sera pas construit. Massacrée par les bombardements lors de la première guerre mondiale, elle est **reconstruite à l'identique** dans les années 20 et ouverte en 1934.

Style: Si l'extérieur en est de facture gothique (arcs-boutants, contreforts), l'ensemble relève du classicisme de la seconde moitié du XVIII e s. (néo-classicisme), marqué par un retour à la pureté des lignes antiques. Sa longueur est de 116 m., le transept de 56 m. de long sur 28 de large. La façade occidentale ou Portail des Grands Passés est d'ordre corinthien au premier niveau, composite au second.

> L'intérieur : c'est l'église d'une abbaye, donc le vaste chœur doit pouvoir accueillir

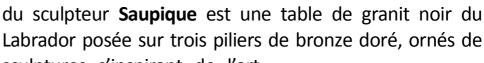
tous les moines pour les offices. Des colonnes corinthiennes, majestueuses, délimitent la nef, le chœur et le transept. Les vitraux, en majorité de verre blanc, lui donnent une grande luminosité.



La chaire est l'œuvre du sculpteur Marcel Gaumont (1880-1962). Elle est en pierre Comblanchien, commune de Côte d'Or, dont les carrières produisent une pierre dure comme le marbre.



L'autel (1937)



sculptures s'inspirant de l'art primitif.

priiriicii.

Les statues de la nef (seconde moitié du XIX ^e s.): huit statues

de saints en marbre. Elles étaient à l'origine destinées à l'église Sainte-Geneviève à Paris. En 1885, elle devient le Panthéon et les statues sont attribuées à Arras. Elles constituent un ensemble étonnant dans une nef.

Saint Martin

Les châsses et reliquaires: nombreuses et magnifiques, elles proviennent de l'ancienne abbaye et de l'ancienne cathédrale.

La châsse de Saint-Vaast



La coupole détail



La coupole de la chapelle de la Vierge: la fresque peinte par Marret en 1933 évoque des épisodes de la vie de Marie. Elle rappelle que la Cathédrale est dédiée à Notre-Dame-de l'Assomption.

LES MANUSCRITS DE LA MÉDIATHÈQUE

La Médiathèque municipale d'Arras, héritière moderne des productions du scriptorium* de Saint-Vaast, est toujours hébergée à l'abbaye. Elle conserve 2000

manuscrits (dont plus de 700 pour la période médiévale), héritage des collections de l'abbaye bénédictine de Saint-Vaast. Parmi eux figurent :

> Un évangéliaire du IX e siècle dit de Saint-Vaast, livre de luxe enrichi d'or, d'argent et de pourpre. Somptueusement décoré, ce manuscrit copié dans l'entourage de Charles le Chauve (seconde moitié du IX ^e s.) est une pièce maîtresse du scriptorium et un témoin

précieux de la production de luxe de l'école franco-saxonne.

*scriptorium : (latin scribere, écrire) atelier des monastères où travaillent les copistes.



La Grande Bible de « Saint-Vaast » copiée au XI e s. au sein même de l'abbaye, la plus ancienne bible monumentale conservée en France. Elle est un ouvrage en trois volumes, dont la réalisation a été lancée vers 1023.Les moines du scriptorium l'ont richement illustrée. Des pages entières sont ainsi décorées d'enluminures dans un style carolingien influencé

par

les

manuscrits anglo-saxons.

Bible de Saint-Vaast

Adam de La Halle Le Jeu de Robin et Marion XIII e s.

➤Le **recueil de conciles** (fin du VII ^e s.) est le plus ancien document conservé à la médiathèque d'Arras.

Le Chansonnier d'Arras, manuscrit qui témoigne de l'activité littéraire de la ville au XIII es.

Le Recueil de portraits d'Arras : plus de 280 dessins réalisés au XVI e représentant des membres de la noblesse européenne de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance.

Le fonds ancien, reconstitué après les destructions de 1915, comprend 14000 imprimés antérieurs à 1914 dont 32 incunables ainsi que 400 éditions du XVI ^e s. pour partie imprimées à Arras. Il comprend également au sein du fonds Charpentier plus de 2500 brochures de controverse politique publiées durant la Révolution française.

Sauvegarde de la mémoire collective arrageoise et artésienne, la **bibliothèque d'Histoire Locale**, riche de 11000 ouvrages imprimés, conserve en outre les **archives communales et hospitalières de la ville depuis le XII** ^e **s. jusqu'à la Révolution française**, plusieurs centaines de plans et dessins d'architecture des XVIII ^e et XIX ^e s., 2000 photographies, 1500 cartes postales anciennes.

Arras est aussi la ville natale de **Maximilien de Robespierre** dont plusieurs documents
autographes ainsi qu'une importante
bibliographie consacrée à l'avocat arrageois
comme à l'homme politique sont conservés au
sein du **Service patrimonial et d'histoire locale**.



L'attachement de **Verlaine** à Arras est particulièrement perceptible dans l'ouvrage **Vieille ville** conservé dans les archives de la médiathèque. Le poète y retrouve sa mère et sa cousine avec qui il a été élevé. Ce carnet de voyage émouvant constitue sans doute le **premier guide touristique de la ville**.

Le Service est aussi dépositaire des archives de **l'écrivain d'origine arrageoise Paul Adam** (1864-1920) : 67 manuscrits d'œuvres publiées ou projetées, 3700 lettres reçues de plus de 1200 correspondants, précieux témoignage de la vie littéraire en France à la veille de la Première Guerre mondiale.

LE MUSEE DES BEAUX- ARTS D'ARRAS

La première collection municipale est formée en 1794 à partir des saisies révolutionnaires. Le musée, fondé en 1825, est installé à l'Hôtel-Dieu puis dans l'abbaye Saint-Vaast. Endommagée lors de l'incendie de 1915, la collection est reconstituée. Aujourd'hui le musée offre un panorama diversifié de l'art occidental du Moyen Âge à la fin XIX es: sculptures médiévales, plan-relief de la ville daté de 1716 au rez-de-chaussée, tapisserie de Saint-Vaast et l'ours, réalisée à Arras entre 1350 et 1460.

> Art médiéval



Les anges de Saudemont qui datent de 1260-1270 ont une hauteur de 1,30 m; ils sont dorés à l'or. Ce sont de beaux exemples de la qualité de la sculpture médiévale du nord de la France. Ils sont classés Monuments Historiques depuis le 29 novembre 1958. Les originaux se trouvent au musée, tandis que des copies sont exposées dans l'une des chapelles de Saudemont. Ils s'inscrivent dans la création artistique de la fin du règne de Saint-Louis.

Un masque mortuaire du

XIV ^e s. Son attribution reste aussi énigmatique que son sourire.



La Vierge à l'enfant (1329) de Jean Pépin de

Guy, commandée par la petite-nièce de Saint-Louis : Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne.

➤ Peintures des Pays-Bas et tableaux français du XVII e s. au premier étage (parmi lesquels un ensemble unique de grands formats, la "salle des Mays")



Pieter Breughel le Jeune Le dénombrement de Bethléem ca 1600

La salle des Mays Au XV e s., la Confrérie des orfèvres parisiens fait chaque année,



au premier mai, un don à la Vierge en la cathédrale de Paris. L'édifice en est embelli. En 1630, elle demande à offrir annuellement un grand tableau illustrant un acte des apôtres. C'est là l'origine des «mays». Il y en a soixante-seize de 1630 à 1707 (aucun en 1683 et 1684). Après quoi, faute de place, on abandonne la coutume. À la Révolution, les toiles sont dispersées. On en a retrouvé quarante-cinq.

Quatorze sont à Arras. Le musée en expose sept dans un parcours chronologique retraçant la grande peinture religieuse du XVII ^e siècle.

> Céramiques du XVIII e s. (porcelaines d'Arras et de Tournai) et peintures du XIX e s. au second étage, avec notamment les paysages de l'École d'Arras.

* L'ÉCOLE D'ARRAS

Au XIX ^e s., à Arras, un cercle prestigieux de peintres paysagistes se forme autour de **Constant Dutilleux**, artiste arrageois, et de **Camille Corot**, considéré comme le peintre de paysage le plus doué de son siècle. L'**école d'Arras** et ses disciples (Charles Desavary, Jules Thépaut, Xavier Dourlens) apporte une large contribution aux recherches picturales de l'époque.



Camille Corot
La saulaie à Sainte-Catherine près
d'Arras
Entre 1851 et 1860

***** UNE RENOMMEE DE PORCELAINE

En 1772 Louise, Marguerite, Robertine et Constance Delemer, filles d'un marchand faïencier, créent à Arras une manufacture de porcelaine. Les quatre sœurs parviennent en vingt ans à imposer le nom d'Arras. La petite entreprise puise son inspiration chez ses voisins (Chantilly, Tournai) tout en ajoutant sa touche personnelle : cerises, grenades, lions, motifs dits « à la



ronce », dessin en guirlande de fleurettes évoquant la dentelle du jabot de l'intendant d'Artois. Les sœurs Delemer ferment la manufacture en 1790. De cette gloire éphémère restent des témoins conservés au musée et un bleu inimitable dont la formule ne fut retrouvée qu'en 1960. Aujourd'hui, une seule entreprise perpétue la tradition de cette porcelaine «au bleu d'Arras» peint à la plume et au pinceau.

LES PLACES D'ARRAS : le baroque à perte de vue

Aménagées pour accueillir de vastes marchés, la Grand'place et la Petite place (place

des Héros) sont dès le XII ^e s. des lieux de rencontres, d'échanges et de développement d'un commerce international florissant. Le style gothique avec ses pignons « à pas de moineaux » (maison des Trois Lupparts 1467) cède la place à partir du XVII ^e s. au baroque avec des arcades en berceaux et des pignons à volutes.



Face nord de la grand'place Au centre, les Trois Lupparts

S'inspirant de l'architecture du Mont de Piété, premier exemple arrageois d'une architecture baroque profondément flamande, les **155 maisons** se côtoient sans

Détail d'une façade

interruption, selon le même schéma :

➤une galerie continue d'arcades et leurs colonnes monolithes de grès

>deux étages de hautes fenêtres

➤un pignon à volutes

➤des cordons de pierre horizontaux se prolongeant d'une maison à l'autre.

***** LA PLACE DES HÉROS Dès le XII ^e s., elle est connue sous le nom de « Petit marché ». Les halles corporatives y étaient regroupées. La chapelle de la Sainte Chandelle, la Maison Rouge et son pilori occupaient le centre. Au Moyen Âge, les trouvères y donnaient leurs représentations théâtrales. Depuis 1945, elle porte le nom de Place des Héros en hommage aux résistants arrageois fusillés pendant la guerre 1939-1945.

***LA RUE DE LA TAILLERIE** Emplacement de la halle aux draps. Au Moyen Âge, ceux-ci étaient soumis à la taillerie (mesurage) et au marquage d'un plomb. Elle forme avec la Petite Place et la Grand'Place un ensemble architectural harmonieux : 155 maisons reposent sur 345 colonnes de grès. Leur sous-sol s'étage sur deux ou trois niveaux de caves ou de « boves ».

***LA GRAND'PLACE** Centre principal de l'activité marchande dès le XI ^e s., la Grand'Place s'étend sur plus d'un hectare. Témoin de 1 000 ans d'histoire, elle a vu se succéder au cours des siècles tournois, joyeuses entrées des princes et souverains, revues militaires. Son marché au grain a prospéré jusqu'à la première guerre mondiale. Les maisons de bois, reconstruites en briques et en pierres dès le XVII ^e s., présentent en façade des enseignes sculptées : gerbes de blé, chaudron, heaume, cloche.

Partiellement détruites pendant la première guerre mondiale, les places ont été reconstruites à l'identique et constituent aujourd'hui **l'un des plus beaux décors urbains d'Europe**.

Le seul paysage urbain qui m'ait vraiment saisie, c'est l'ensemble à Arras que forment la grande et la petite places admirablement restaurées (...) J'ai vu le beffroi, les places à arcades conçues par des architectes flamands sous l'influence de l'Espagne : cette alliance a produit un chef-d'oeuvre.

Simone de Beauvoir Tout compte fait 1972

LE BEFFROI: une dentelle de pierre

Belle, très au-dessus de toute la contrée,

Se dresse éperdument la tour démesurée

D'un gothique beffroi sur le ciel balancé,

Attestant les devoirs et les droits du passé,

Et tout en haut de lui le grand lion de Flandre

Hurle en cris d'or dans l'air moderne « Osez le prendre! »



Paul Verlaine « Paysages » in Amours 1888

L'étymologie du mot *beffroi* est incertaine. Il est attesté à partir de 1155 et désigne une tour de bois mobile pour s'approcher des remparts lors des sièges. Il semble emprunté à l'ancien francique *bergfripu, à relier à l'allemand bergen (sauver) et Frieden (paix).

L'échevinage entreprend son édification en **1462**, comme tour de guet et symbole des libertés communales, sur les plans du maître maçon **Jacques le Caron**. Il sera terminé en **1554**. Construit sur une base carrée, il offre un mélange des styles **gothique flamboyant**, **Renaissance** et **Napoléon III** au fil des modifications et agrandissements. La tour en est carrée sur la première moitié, puis octogonale à partir de la première terrasse, sur la proposition de son concepteur.



Au sommet, la couronne impériale (la même qu'à Audenarde) en hommage à Charles Quint, est surmontée sous Louis XIV d'un **lion d'or** aux armes de la ville: il tient en main le soleil royal.

En 1499, la **bancloque*** est installée pour la visite de Philippe I ^{er} le Beau (Philippe d'Autriche). En 1572, le beffroi est agrandi une première fois. Dégradé en 1640 par les tirs d'artillerie lors du siège d'Arras, il est agrandi une deuxième fois en 1658. En 1791, pendant la Révolution, la couronne est recouverte de plomb pour être protégée. À l'abandon en 1833, il est en partie abattu car il menace de s'écrouler. Sa reconstruction commence en 1839. En 1868, Arras achète une horloge et entame une campagne de restauration en 1872-1873. C'est alors la plus haute tour du Nord de la France (**75,36m**.)

Détruit par les bombardements en 1914, il est reconstruit à l'identique entre 1924 et 1932 en pierre de taille sur une structure en béton armé. Les vieux grès sont réemployés lorsqu'on les retrouve. L'architecte en chef des Monuments Historiques **Pierre Paquet** dirige les travaux. En 1930, il reçoit un nouveau carillon (40 cloches). Ce beffroi, ravalé en 2005, a été élu **monument préféré des Français en 2015.**

* bancloque: cloche communale dans les beffrois du Nord et de Belgique, qui a un statut quasiment officiel. Elle sonne l'alarme, le rassemblement, annonce un événement, une proclamation de jugement...

L'HÔTEL DE VILLE: un joyau éclectique

échevins en décident la construction l'achèvement du beffroi. Elle commence en 1502 et s'étale sur quatre ans. Le premier édifice, de style gothique flamboyant, réunissait la halle marchande et la échevinale. halle Trop petit, est agrandi perpendiculairement en arrière, puis complété par deux ailes: l'une de style Renaissance au sud (1572); l'autre, au nord, en 1867 sous Napoléon III. Elle est parée de motifs décoratifs multiples néo-Renaissance néogothiques, dans le goût du Second Empire.



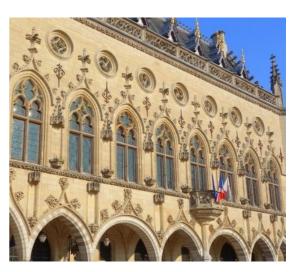


Détruit et brûlé lors de la première guerre mondiale, il a été reconstruit à l'identique de 1924 à 1932 sous la direction de **Pierre Paquet**.

➤ La façade sur la place des Héros dans le style des XIV ^e et XV ^e s., avec fenêtres à ogives, archivoltes fleuris...

➤ La façade sur la place de la Vacquerie dans le style classique.





➤ L'intérieur a été décoré par les plus grands artisans des années 1920-1930 et s'y mêlent néogothique, néo-Renaissance flamande et art déco pour les grilles, l'escalier, les lustres de la salle des mariages en particulier. Créées au lendemain de la première

guerre, les impressionnantes salles d'apparat sont décorées de boiseries sculptées.

La salle d'honneur: est remarquable par sa cheminée de style gothique et, sur son pourtour, la **toile marouflée** (1928) de l'artiste français d'origine allemande **Theodor Hoffbauer**. Inspiré par Bruegel l'Ancien, il a mis en scène 800 personnages dans une atmosphère de fête pour évoquer le

dynamisme d'Arras au XVI ^es.

* La salle des mariages, très bel exemple de l'art déco, est décorée par le peintre Gustave Jaulmes sur le thème du printemps, parfaitement adapté à la fonction de ce lieu. Le plafond à caissons est orné de magnifiques lustres dans le même style. Un buste de Marianne a été spécialement créé pour cette salle dans les années 1930.



La salle Robespierre abrite le buste de l'avocat, inauguré en 1933. Elle a longtemps été réservée au tribunal des prud'hommes, qui ont emporté la plaque à son nom. Elle est remplacée par un médaillon réalisé au XIX ^e s. par un artiste arrageois, Edmond Mathon.





Les Rats d'Arras, un délice!

Le rat est un animal emblématique d'Arras, avec le lion et l'ours. Il apparaît au XIV es.

sur un sceau de la ville et désigne au XVII e ses habitants.



Jusqu'en 1995, la Fête des Rats commémorait le siège victorieux de Louis XIII contre les Espagnols, en 1640, lors de la Guerre de Trente Ans. Les vainqueurs découvrirent une inscription des Espagnols sur la porte de Baudimont : « Quand les Français prendront Arras/ Les souris mangeront les chats ». En réponse, ils effacèrent le **p** de « prendront » et la phrase devint : « **Quand les Français rendront Arras/**

Les souris mangeront les chats »

(prononcer « arra »). Depuis cette date, Arras est toujours restée française.



Des poinçons avec le rat délimitent les zones de stationnement Place des Héros



Façade de l'Hôtel de ville détail



Une des spécialités d'Arras est le Rat en chocolat!

SOURCES:

sites

- ◆http://medieval.mrugala.net/Architecture/France,_Pas-de-Calais,_Arras,_Abbaye_Saint-Vaast/
- https://www.arras.fr
- ◆ Site réseau médiathèques Arras : https://www.reseau-m.fr/default/patrimoine-notre-fonds.aspx
- Arras-Wikipedia
- ◆ Arras.catholique.fr
- ◆ Connaissance des arts. com
- ◆ Le manuscrit médiéval http://blog.pecia.fr/post/2007/09/21/Art-de-lenluminure-%3A-Levangeliare-de-Saint-Vaast
- ♦ https://webmuseo.com/ws/musenor/app/collection/record/12374
- http://www.nordmag.fr/nord_pas_de_calais/arras/histoire_arras.htm
- ◆ patrimoine-histoire. Arras https://www.patrimoine-histoire.fr/Patrimoine/Arras/Arras-saint-Vaast.htm
- ◆ Arras, la sculpture funéraire medieval.mrugala.net/...Arras/Arras,%20la%20sculpture%20funeraire.htm²
- ◆ Arras AVAP Diagno 1 Section 1 www.cu-arras.fr/wp.../Avap-1-Diagnostic-urbain-et-archi-part1.pdf ↑
- ◆ Arras, cœur d'Artois (video You Tube) https://www.youtube.com/watch?v=igq41 m9wTg

ouvrages

- ◆ Arras et le pays d'Artois, l'humanité en héritage Jean-Marie Prestaux et Laurence Mortier Office de Tourisme d'Arras 2010
- ◆ Arras Places pour l'émotion Office de Tourisme d'Arras 1996
- Guide Vert Michelin
- ◆ Guide Bleu France
- ◆ Arras et ses secrets Revue Pays du Nord n°9 1996